

Le Gender : Comment en est-on arrivé là ? De la différence à la discrimination, retrouver le sens de l'altérité complémentaire.

« Sous couvert des droits de l'homme, un nouvel agenda mondial »

Dès 1983, la France, s'est engagée à mettre en œuvre la politique du genre à tous les niveaux et dans tous les domaines, en ratifiant la Convention CEDAW sur l'Élimination de toutes les Formes de Discrimination à l'égard des Femmes (*Convention on the Elimination of all Forms of Discrimination Against Women*).

Depuis la quatrième Conférence mondiale sur les femmes à Pékin de 1995 (rappel : Mexico 1975, Copenhague 1980, Nairobi 1985) sous couvert de respect des droits de l'homme, les experts de l'ONU imposent à tous les pays un nouvel agenda.

Le gender est mis en place (*gender mainstreaming*) selon une approche « top-down » c'est-à-dire allant depuis le sommet jusqu'à la base. Cette approche est également « inclusive », globale.

La perspective du genre, intégrée dans les programmes mondiaux, fait l'objet de réévaluations annuelles lors de la réunion de la Commission sur le Statut de la Femme (CSW) à New York.

Selon l'ONU, la véritable égalité entre les femmes et les hommes passerait par l'abandon de la notion de complémentarité entre les sexes. Car c'est de la différence entre les sexes que naîtrait la discrimination. Pour se libérer de l'oppression de l'homme, la femme doit devenir autonome et se libérer de l'esclavage de la maternité et des stéréotypes réducteurs.

Cette autonomisation des femmes revendique donc un nouveau droit appelé soit « le droit à la santé génésique » ou « droit à la santé reproductive » ou carrément « droit à l'avortement » qui établira enfin une fois pour toutes l'égalité de la femme par rapport à l'homme et permettra à la société d'entrer dans une ère de développement et de paix.

Ce que les textes ne disent pas mais sous-entendent c'est que l'égalité homme femme suppose que mêmes les différences entre les sexes disparaissent. Pour cela la place du corps devient secondaire au profit des rôles. Ces rôles à leur tour doivent être combattus car ce sont des stéréotypes réducteurs. Chacun doit être libre de choisir non pas son sexe mais son genre et à terme la notion de genre elle-même doit disparaître.

La maternité est considérée comme le premier « rôle » à éradiquer, car c'est elle qui fait vraiment la différence entre la femme et l'homme. Le gender milite donc pour la procréation artificielle accessible à tous. Les notions de paternité et maternité deviennent périmées. Le nouveau vocabulaire parle de parentalité ; ce n'est plus l'accouchement qui fait la mère mais le désir, la volonté. L'Etat devra garantir à tous l'accès à la parentalité.

Comment en est-on arrivé là ?

« Un changement des mentalités ... retrouver le sens de l'altérité »

Au tournant des années 60, un processus de changement des mentalités s'amorce. La nouvelle génération n'a pas connu la guerre. De nouvelles découvertes vont venir transformer les relations entre l'homme, la femme, et l'enfant.

Le féminisme évolue à la faveur de la révolution sexuelle. L'invention de la pilule permet la dissociation entre sexualité et procréation. La femme, qui refuse d'être assimilée à un objet sexuel ou à une reproductrice, entre en rivalité avec l'homme pour gagner son autonomie. Le dialogue entre l'homme et la femme s'éteint progressivement.

En parallèle, la révolution génétique, avec la découverte de l'ADN, bouleverse les relations entre l'homme et la femme. Pour la première fois dans l'humanité, la filiation peut être prouvée par la science. Le père reconnaît son enfant sans passer par la parole de la mère.

De plus, l'accès à l'avortement entraîne une déresponsabilisation de l'homme en tant que père et relativise l'enfant qui n'apparaît que s'il est désiré. La femme devient toute-puissante. L'enfant n'est plus protégé. L'homme est isolé.

C'est dans ce contexte qu'aux Etats-Unis le zoologue Alfred Kinsey, financé par la fondation Rockefeller, publie deux études sur le comportement sexuel des hommes puis des femmes qui pulvérisent tous les tabous. La sexualité devient un sujet public. Les américains sont choqués : sadomasochisme, pédophilie, voyeurisme, bestialité... seraient des pratiques fréquentes. Kinsey répertorie les orientations sexuelles. L'Institut reconnaîtra des années plus tard que ses volontaires étaient des pervers sexuels mais le mal était fait : dans l'inconscient collectif les pratiques sexuelles les plus inacceptables sont devenues banales. Une nouvelle barrière de sécurité s'est effondrée.

Le processus de déconstruction continue avec les nouveaux philosophes. Ainsi Jacques Derrida, l'un des philosophes français les plus lus dans le monde, avec 80 ouvrages, interroge la binarité fondatrice de notre civilisation. Il déconstruit inlassablement les couples d'oppositions telles que raison et folie, intérieur et extérieur, fondateur et fondé, masculin et féminin. Cet exercice s'accroche aisément aux thèses plus anciennes, tel Engels qui considérait le mariage monogame comme une oppression pour la femme et les projets utopiques de Saint-Simon et Charles Fourier pour créer une société organisée libérée des préjugés.

Sans oublier la lointaine mais toujours influente école freudienne qui veut que l'enfant soit un « pervers sexuel polymorphe » ce qui signifie simplement que sa sexualité n'est pas encore fixée. Marcuse repris cette observation pour accuser la société d'imposer à l'enfant la norme de l'hétérosexualité par l'éducation. Les partisans du gender se réfèrent à ses deux thèses pour contester la normalité de l'hétérosexualité. Ils veulent donc empêcher la société, les parents et la religion d'imposer une norme contraignante et arbitraire à l'enfant. Un nouveau mot-concept « l' hétéro normalité » est inventé par les théoriciens du gender. L'école d'Etat assurera une éducation libérée des stéréotypes contraignants et réducteurs afin de permettre à l'enfant de choisir librement son genre, en dehors de tout déterminisme culturel véhiculée par la société, la religion ou les parents.

Le gender s'appuie sur la discrimination contre les femmes et la soi-disant contraignante « hétéronormalité » pour exiger la disparition de toute norme et le droit à l'avortement. C'est la dictature du relativisme et la fin de la protection de la vie de tout être humain.

Il est vrai que la violence existe et il est vrai que les rôles des hommes et des femmes évoluent dans le temps et dans l'espace. Mais la réponse qu'apporte le gender est pire encore, elle apporte la division, sépare les hommes et les femmes, abandonne les enfants. C'est la disparition de l'identité féminine et de l'identité masculine, et l'apparition d'une nouvelle espèce neutre, l'homo eroticus, prisonnier de son moi narcissique.

C'est la sclérose de l'intelligence, qui tourne en rond, de désir en désir. C'est un mirage qui s'éloigne au fur et à mesure qu'on croit le saisir. C'est une violence faite à la nature humaine. La violence ne disparaît pas, elle change de forme.

Lutter contre le gender c'est valoriser la reconnaissance mutuelle de l'autre sexe, de sa dignité intrinsèque et inaliénable et le respect de sa différence en complémentarité réciproque.

Ce respect se découvre et s'apprend dans la famille. Le petit garçon regarde ses parents et pense : je suis comme papa, je ne suis pas comme maman. La petite fille regarde ses parents et se dit : je suis comme maman et je ne suis pas comme papa. C'est en observant son papa et sa maman que le petit d'homme apprend la relation avec l'autre sexe. Il sort de lui-même et va à la rencontre de l'autre. C'est à ce prix qu'il peut grandir, c'est l'autre qui le révèle à lui-même. La femme révèle à l'homme sa masculinité tandis que l'homme révèle à la femme sa féminité. L'enfant révèle à l'homme et à la femme la fécondité de leur relation mutuelle.

Le gender prospère sur la méfiance, la souffrance, la peur de l'autre sexe, il s'agit de renverser la tendance, redonner confiance, prendre le risque de se donner, et de donner la vie ensemble, pour ensemble se découvrir pleinement homme et femme. C'est dans ces relations homme-femme que s'accomplit pleinement l'humanité.

La diversité c'est bien mais l'altérité c'est beaucoup mieux ! La différence entre les sexes n'est pas une discrimination. N'ayons pas peur de l'autre, différent de moi mais complémentaire. Nous avons besoin les uns des autres.

La meilleure réponse aux problèmes que veut résoudre le gender c'est de retrouver le sens de l'altérité, de la complémentarité entre les deux sexes. L'homme et la femme résolument face à face dans un dialogue confiant. Il n'y a pas de filet de sécurité, c'est la confiance elle-même qui garantit le développement et la paix.

L'histoire de l'humanité montre que l'homme et la femme sont doués d'une intelligence créative. Nous savons que les merveilles de la création n'ont pas encore été toutes exploitées par le potentiel humain. Réjouissons-nous. Nous avons à construire la civilisation de demain !

Anne Girault